

# La Littérature et l'Art Philhellènes en Europe pendant la seconde période de la Révolution Grecque (1821-1829)

Stéfanos Papadóπουλος

On n'ignore pas le fait que la libération de la Grèce et la création du premier état indépendant de la péninsule balcanique furent le résultat, non seulement d'une longue lutte et d'immenses sacrifices de la part du peuple grec, mais aussi, dans une certaine mesure, de l'intervention des Grandes Puissances européennes. L'attitude de ces Puissances, hostile envers les Grecs pendant les premières années de la Révolution à cause des principes de la Sainte Alliance, se modifia peu à peu —non pas, bien sûr, à l'unanimité— sous la pression du courant philhellène, de l'opinion publique des peuples et de leurs propres intérêts<sup>1</sup>. Ainsi les trois alliés, l'Angleterre, la France et la Russie, finit par imposer à l'empire ottoman un état grec, autonome d'abord et indépendant par la suite.

L'intérêt que les Puissances ont porté à la solution de la question grecque se manifesta surtout après le début de 1826. D'une part le prolongement de la guerre qui infligeait des dégâts importants au commerce européen de la Méditerranée orientale, et d'autre part l'accession au trône du Tzar Nicolas I (décembre 1825), dont l'attitude à l'égard de la solution de ses différends avec l'empire ottoman et l'expansion du prestige russe au Moyen Orient a paru décisive dès ses premières déclarations<sup>2</sup>, obli-

<sup>1</sup> Voir Ed. Texier, *La Grèce et ses insurrections*, Paris, s.d., p. 54. Alfred Lemaitre, *Musulmans et Chrétiens*, Paris 1895, p. 15.

<sup>2</sup> Voir M. Th. Laskaris, *Τό 'Ανατολικόν Ζήτημα, 1800-1923*, fasc. A, Thessalonique 1948, p. 59. Gaston Isambert, *L'indépendance grecque et l'Europe*, Paris 1900, p. 252. Spyrid. Trikoupis, *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως*, 2e éd., London 1860-1862, v. 4, pp. 1-2. Ant. Prokesch - Osten, *Ἱστορία τῆς Ἐπαναστάσεως τῶν Ἑλλήνων κατά τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους ἐν ἔτει 1821 καί τῆς ἰδρύσεως τοῦ ἑλληνικοῦ βασιλείου διπλωματικῶς ἐξεταζομένη* (traduit en grec par G. Emm. Antoniadis) Athènes 1869, v. 2 pp. 9-10.

gerent les gouvernements de l'Angleterre et de la France à abandonner leur inertie et leur politique traditionnellement favorable à la Sublime Porte<sup>3</sup>. Une autre cause importante de ce changement fut encore la pression exercée par l'opinion publique des peuples, chez qui le courant philhellène avait augmenté prodigieusement à cause des sentiments de sympathie et d'humanité à la suite des événements tragiques des massacres de Chios, de la dévastation du Peloponnèse causée par les armées égyptiennes d'Ibrahim Pacha et, en particulier, après l'holocauste de Missolonghi.

Pendant que Missolonghi résistait, les nations suivaient, le coeur serré, sa lutte gigantesque, et c'était comme si le cri angoissé: "endure, pauvre Missolonghi", attribué au poète national grec Dionysios Solomos, sortait de la poitrine de tous les hommes du monde entier qui avaient de la conscience et du coeur. Mais les grands et les puissants, Grecs aussi bien qu'étrangers, se montrèrent indifférents et finalement Missolonghi tomba. Sa fin glorieuse fut sans aucun doute un événement marquant non seulement à l'intérieur de la Grèce révoltée mais aussi à l'étranger. En Grèce, lorsque la triste nouvelle arriva, trois jours après les événements, à Piada (Epidaure) où se tenait la réunion de la troisième Assemblée nationale, comme l'écrit dans ses mémoires un des chefs de la Révolution, Kolokotronis: "Nous avons tous porté le deuil, il y a eu une demi-heure de silence pendant laquelle personne ne parla, mais chacun mesurait dans son esprit notre perte"<sup>4</sup>. Ce coup, porté au cours d'une période très critique de la lutte, fut en effet des plus graves, et ses conséquences immédiates et importantes, parce qu'il sema la panique et entraîna la soumission, surtout à la Grèce Continentale<sup>5</sup>.

Par contre, à l'étranger le même événement souleva une vague d'enthousiasme et de sympathie pour le peuple grec, qui se transforma en un fort mouvement philhellène<sup>6</sup>, que le combattant

<sup>3</sup> Cf. Pellion, *La Grèce et les Capodistrias pendant l'occupation française de 1828 à 1834, par le général de division Pellion*, Paris, 1855, pp. 63-65.

<sup>4</sup> Th. Kolokotronis, *Διήγησις συμβάντων τῆς Ἑλληνικῆς Φυλῆς (1770-1836)*, Athènes 1889, v. 1 p. 168.

<sup>5</sup> Sur ce sujet voir Stephanos J. Papadopoulos, *Ἡ ἐπανάσταση στήν Δυτικὴ Στερεά Ἑλλάδα μετὰ τὴν πτώση τοῦ Μεσολογγίου ὡς τὴν ὀριστικὴ ἀπελευθέρωσή της*, 1826-1832, Thessalonique 1962, pp. 24 et suiv.

<sup>6</sup> Voir dans N. Spiliadis, *Ἀπομνημονεύματα συταχθέντα ὑπὸ τοῦ Ν. Σπηλιάδου διὰ τὰ Χρησιμεύσωσιν εἰς τὴν Νέαν Ἑλληνικὴν Ἰστορίαν*, Athènes 1852-1857, v. 3 pp. 65-68, une lettre du grand philhellène